Huitième Année. Mercredi 5 Février 1896 N[lle] Série — (VI[e]) N° 150.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros................ 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES

DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

La dernière venue se laissa tomber ou plutôt s'abattit sur une chaise.

— Je crois, dit-elle, que les mauvais esprits sont à mes trousses, depuis une heure que je me proposais de venir, afin de ne pas toujours arriver la dernière. — Or il m'est arrivé toute sorte de contrariétés et de désagréments. J'ai renversé une bouteille de vin à laquelle j'avais oublié de mettre un bouchon, ce qui ne m'arrive jamais ; le vin s'est répandu sur ma robe ; j'ai été obligée d'en changer, je monte vite à ma chambre, ma bougie s'éteint ; j'entre à tâtons pour chercher des allumettes sur la cheminée, je me cogne le front contre le vantail d'un placard, ordinairement fermé et je brise mon bougeoir de porcelaine. Obligée de redescendre enfin, en me pressant pour arriver, j'ai parfaitement senti une force occulte qui m'a fait glisser sur le trottoir et je me suis donné une entorse... et la grosse femme en s'épongeant le front avec son mouchoir ajoute : « je ne sais pas ce qu'il y a dans l'air autour de moi... »

— Allons, mes frères et sœurs, dit le président, regagnons le temps perdu, prenez vos places, nous allons faire l'invocation à nos guides pour qu'ils éloignent de nous, les esprits méchants ou légers.

(1) Voir les nos 141 à 149.

Henry et moi, dissimulés derrière une draperie, nous observâmes la réunion et ce serait une curieuse étude d'écrire ici nos appréciations ; mais je le ferai une autre fois.

Henry m'assura que j'étais dans un des milieux les plus homogènes, qu'en somme toutes les personnes présentes se recommandaient à des degrés divers par leur sincère attachement à la doctrine spiritique, ainsi que par l'étiage de leur moralité, bien au-dessus de la plupart de nos concitoyens.

Les prières terminées, on attendit dans le recueillement. Francine un peu pâlie fut la première prise par les esprits ; sa jolie tête s'inclina en arrière, tous les yeux se portèrent sur elle, ceux de son père, l'ex-greffier avec un peu d'appréhension, car trouvant sa fille un peu changée depuis quelques jours, il redoutait pour elle l'effet de la trance.

Il s'écoula deux ou trois minutes, je vis durant ce temps, le parrain de Francine lui faire deux passes magnétiques très rapides des pieds à l'épigastre, puis de la tête à ce même centre nerveux; enfin appeler doucement sa nièce à un mètre environ de son corps, commodément assis sur un fauteuil. Un nuage blanc s'éleva alors au-dessus de ce corps. En quelques secondes, le corps astral de Francine fut dégagé, la jeune fille paraissait dormir en ce nouvel état. Le parrain la prit par la main et tous deux s'élevèrent avec une vélocité inouie dans les airs. Henry me dit de faire un effort pour suivre du lieu où nous étions, leur vol rapide. Je me mis presque inconscient par le seul effet de mon intense désir dans un état d'âme encore plus subtil que le simple dégagement corporel que j'exécutais si facilement déjà. J'arrivais à m'abstraire d'une seconde enveloppe extrêmement tenue, dont j'ignorais pouvoir

encore alléger mon moi personnel. Nous suivîmes, Henry et moi, nos voyageurs et nous nous élevâmes après eux, dans une région astrale bien éloignée de la surface terrestre;je fussi vite arrivé là, que je n'eus pas le temps de réfléchir sur cette ascension vertigineuse.

J'eus plus tard le loisir d'observer mes impressions en parcourant les mêmes zônes à une limite indéterminée pour moi. Nous nous arrêtâmes devant un palais magnifique; les portes en étaient toutes grandes ouvertes, un chant mélodieux s'en échappait ; nous y pénétrâmes en même temps que Francine et son parrain.

Beaucoup de monde entrait et sortait de l'édifice, une femme jeune encore, entourée d'un halo d'une lumière blanche très-pure, mais opaque, vint au devant de nous. Francine se laissa tomber dans ses bras en ouvrant soudainement les yeux.

— Ma mère, s'écria-t-elle, les regards attachés sur elle, avec ravissement !

— Mon enfant adoré, reprit celle-ci, la distance n'existe pas pour les cœurs aimants. Le mien a distingué le loup ravisseur qui rôde autour de ton corps innocent pour en faire sa proie et ce qui est plus effrayant encore, livrer ton âme vierge aux entreprises des infernaux. Je ne puis plus, fille chérie, aborder aux plages terrestres, ma nature fluidique m'enlève tout moyen d'action possible dans leurs ténébreuses atmosphères. Mon frère, ton excellent parrain, ne peut te consacrer toute son attention et les êtres astraux qui te protègent ne peuvent en toutes circonstances intervenir dans les effets de karma. C'est donc toi seule, ma Francine, qui doit réagir contre l'action maléfique,qui tente d'absorber ta volonté! Il en est temps encore, résiste à l'envahissement de cette attraction que tu éprouves sans la comprendre, que tu confonds avec la plus sainte des émotions; l'amour spirituel, celui qui ne s'adresse qu'au cœur et qui est perçu comme lumière par l'esprit. Le jeu de ton libre arbitre (son mérite et son démérite) ne peut s'exercer en vérité que dans ce choix.

Je vais faire tous mes efforts pour t'aider dans ce choix en faisant avertir ton père, qu'il veille sur toi. Là se bornera mon intervention ; j'y joindrais mes ardentes prières à l'éternel, afin que si tes efforts pour rester pure, sont réels, tu sois angéliquement secourue.

Francine en larmes serrait sa mère dans ses bras... Je croyais que je l'aimais !

— Mère, qu'est-ce que cet homme dont les regards me plongent dans le ravissement ?

— Un monstre sathanique, qui vit dans le corps d'un humain chassé par lui de l'enveloppe qu'il s'était péniblement tramée !

La jeune fille s'évanouit, j'aperçus que c'était là entrer dans un autre mode de dégagement, plusieurs esprits que je n'avais pas vu étant occupés à écouter ce qui précède entourèrent la mère et la fille ; ils enlevèrent Francine inerte. Ils nous appelèrent et nous prièrent d'accompagner Delort portant sa nièce, qui de nouveau avait les yeux fermés.

XVII

UNE SÉANCE SPIRITE

Aussi prompts que l'éclair, nous nous retrouvâmes dans la salle à manger des Barrals, l'assistance paraissait inquiète ; enfin, la jeune fille poussa un grand soupir, les larmes inondèrent son visage, les mêmes sans doute, que je lui avais vu verser sur le sein de sa mère. — Son parrain aidait au moyen de passes le retour à un état moins subtil de sa nièce. Francine bien que dormant encore ouvrit les yeux.

— Souffres-tu mon enfant, dit son père ?

— Oh ! oui père, là fit-elle en portant sa main à son cœur... Mais j'ai vu ma mère, j'ai pleuré sur son cœur... Je serais consolée... je ne sais plus de quoi ! Maman est trop sainte, elle ne peut traverser les fluides terrestres pour venir à nous ... il faut que je sois bien sage pour pouvoir parvenir jusqu'à elle. à présent... Mère t'embrasse par moi ; elle nous attend tous deux dans le beau palais de mélodie qu'elle habite.

Après un long silence, le Président demanda au médium, si elle voyait des esprits dans la salle auprès des assistants.

— Oui, dit-elle !

Et, elle en nomma plusieurs, qu'elle décrivit exactement.

Presque tous étaient décédés depuis fort peu de temps. Ils étaient plus ou moins imprégnés encore des idées et des sensations terriennes ; leur contact ne pouvait être bénéfique pour la réunion, l'avantage était tout en faveur des trépassés qui absorbaient le fluide vital émanant des personnalités présentes à la séance. Beaucoup furent heureux de ce que leur apprenait le médium..,

Il faut faire l'obscurité dit Francine ; on va nous apporter des fleurs, puis je m'éveillerai, je suis fatiguée. En suite, on me dit de vous dire que Madame Chapitout s'endormira après.

J'avais souvent entendu parler de ces apports de fleurs, mais sans y croire, aussi mon attention fut vivement attirée et excitée par l'annonce d'un apport de ce genre. d'autant que je percevais très bien, que le médium parlait sa pensée. On éteignit les lampes. Je vis alors se produire le phénomème d'une manière absolument certaine, ce jour-là ; l'obscurité fut-elle à peine obtenue, que je vis une foule de petits êtres fluidiques presque transparents, qui s'agitaient en cercle au-dessus de nos têtes ; ils maintenaient avec précaution, une sphère fluidique vide, de la grosseur d'un gros ballon de caoutchouc, analogue à celui que les enfants tiennent captifs au bout d'un fil. Dans cette sorte de ballon, étaient en suspension sans se toucher une centaine de violettes de Parme d'une exquise fraîcheur. Aucune main matérielle, n'aurait pu les apporter là, dans une si complète absence de contact. Les tiges avaient été enlevées à la plante par un effet de désagrégation des tissus ; elles n'avaient été ni coupées, ni arrachées d'aucune autre façon que celle que j'indique ; aussi la rosée ne s'était-elle pas échappée de leur calice embaumé.

Plus promptement que je ne saurais le dire le ballon vint crever au milieu de la pièce ; un éparpillement des violettes eut lieu sur les assistants, principalement sur le médium et ceux qui étaient le plus rapproché d'elle.

Ce fut une très grande joie et une action de grâce générale. J'étais émerveillé... Delort me sembla faire une distribution quelconque aux gracieux et mignons auteurs du phénomène ; puis Francine s'éveillant dit :

— Ah ! les belles violettes, sentez-vous ?

Les lampes furent rallumées ; il y eut une sorte d'entr'acte ; puis Madame Chapitout prit la place de Mlle Moutet, qui vint alors se placer près de son père.

On fit de nouveau l'obscurité. Mme Chapitout qu'on avait au préalable, savamment ficelée, fut en un instant débarassée de ses liens, par son esprit familier le petit Sylvain (ainsi qu'il avait demandé qu'on le nommât). Il y eut plusieurs phénomènes habituels aux séances de ce genre, je n'en parlerai pas ici, ils sont trop communs aujourd'hui pour qu'on s'en étonne encore comme il y a vingt-cinq ou trente ans. Ce qui est plus curieux et qui vaut la peine d'être rapporté, c'est de savoir comment et par qui, ils sont produits ; je le dirai peut-être ailleurs.

Sylvain était un bon petit élémental, d'une catégorie favorable aux terriens ; il prenait son rôle au sérieux, et bien que sujet à de fréquents caprices, il était en somme consciencieux ; il évitait de mettre un médium en contravention avec les lois occultes du phénomène. Par exemple en le faisant travailler à l'état de *trance* à sa place, étant lui-même fatigué, ou dans un moment de paresseuse indolence... Sylvain nous regardait avec attention Henry et moi ; enfin, il s'écria de sa petite voix rauque et inégale : « il y a ici un esprit très blanc, il est avec un demi-esprit ! »

Ceci fit rire tout le monde.

— Explique-toi, Sylvain, lui dit-on de tous côtés.

Sylvain allait jaser, mais le sous-lieutenant Delort lui imposa silence.

— Hé bien ! Sylvain ! Qu'est-ce ce demi-esprit ? que veux-tu dire par là ?

L'élémental embarrassé (car la correction était prête) dit piteusement : « Je me suis trompé ! »

Henry lui fit signe d'approcher et de se tenir près de lui.

Alors, il s'approcha du médium, lui prit du fluide qu'il mania quelques secondes ; il en matérialisa en partie sa main qu'il avait toujours eu fort belle ; alors à la grande émotion de l'assistance, il prit un crayon sur le guéridon, placé devant le médium et écrivit ces mots qu'il dit à Sylvain de remettre dans les mains du père de Francine : « le chasseur guette la colombe, veillez sur elle ! » signé HUBERT.

La séance était terminée ; M. Moutet lut le billet et n'en dit pas le contenu : c'était un message particulier, il donna seulement la signature : *Hubert*.

Il a oublié par modestie, s'accorda-t-on à dire de faire précéder son nom de *Saint ;* car certainement c'est le patron des chasseurs qui vient d'écrire de sa main lumineuse.

Nous rîmes bien, Henry avait simplement signé d'un de ses prénoms !

— Je te donnerai demain soir, me dit Henry, quelques explications sur tout ce que tu viens de voir. Attends moi chez toi et il disparut.

XVIII

LES VISITES DE ROBERT

Dans la journée, je partageais mon temps entre quelques visites indispensables et plusieurs heures de lecture. Je fus voir les Montzag ; Ludovic était absent, sa mère et sa sœur Pauline me firent d'aimables reproches sur la rareté de mes visites depuis mon rétablissement, nous causâmes de nos connaissances communes ; Mme de

Montzag m'apprit que des changements étaient survenus de la veille à l'Hôtel Fontaine ; la gouvernante avait été congédiée et Thérèse entièrement rétablie était allé au Sacré-Cœur pour y faire une retraite. Ce monastère était celui où elle avait fait son instruction, elle y comptait encore quelques amies plus jeunes qu'elle, avec qui elle désirait faire un petit séjour. Il fut ensuite question d'un concert de bienfaisance auquel Madame Irène de Cressol, la fille aînée de Madame de Montzag devait prêter son concours. On l'attendait dans la famille pour la fin de la semaine ; elle amènerait son bébé sevré depuis peu. Ce serait une joie pour tous. Pauline travaillait à lui confectionner de mignonnes bavettes ; Ludovic jouera du violon, dit sa mère, il accompagnera la superbe voix de Madame Zélie Delmart, qui attira toujours tant d'amateurs ! Elle est vraiment bien aimable la femme du juge d'instruction ; jamais elle ne se fait prier, lorsqu'il s'agit d'être utile ou agréable.

— Oui, dis-je, on apprécie beaucoup sa grâce et sa belle voix.

— Si elle eût voulu, ajouta Mme de Montzag, entrer au Conservatoire, elle serait devenue une excellente cantatrice !

— Et une fort passable comédienne, ajoutais-je !

— Ah ! vous lui croyez, ce talent-là, Robert ?

J'allais répondre, la porte s'ouvrit et un domestique annonça Madame Delmart.

Zélie en toilette discrète et de très bon goût, entra souriante, le regard ingénu.

— Nous parlions de vous, chère Madame avec M. Dosset et nous en disions beaucoup de bien.

— Ah ! c'est trop de bonté, Mme la comtesse, vous jugez trop favorablement mes efforts à bien faire... et me tendant sa petite main, Zélie me jeta un petit regard moqueur sur lequel retomba promptement sa paupière frangée de longs cils.

— Vous voilà complètement revenu à la santé M. Dosset, tous vos amis en sont heureux. Hier encore M. Delmart me parlait de vous : « J'espère, me disait mon mari, que nous reverrons bientôt M. Dosset à nos petites réceptions de quinzaine ».

Et Zélie plus jolie que jamais, m'enveloppa d'un effluve caressant où elle mit en jeu tout le charme de sa petite personne.

Je fus froidement poli et pris congé de la maîtresse de la maison le plutôt qu'il me fut possible.

Je frémis en sortant, de songer, que sans l'intervention d'Henry qui m'avait ouvert la vue interne, je serais sans doute revenu à mon ancien amour pour cette vipère aux châtoyants reflets, dont l'enveloppe gracieuse était le nid de ses perversités multiples.

— Ah ! mon Dieu, m'écriai-je, quand donc la pauvre humanité sera-t-elle développée au point que ces jolis monstres ne pouvant plus exercer leur magie diabolique, seront forcés de renoncer à s'incarner sur la terre ! !

En sortant de chez Mme de Montzag, je me rendis à l'hôtel Fontaine ; le bel Augustin était sorti.

Je trouvais chez lui le Dr Marmon ; il venait de congédier le dernier client de sa consultation du jour.

— Te voilà, mon cher Robert, dit-il, en me frappant paternellement sur l'épaule, que je suis heureux de te revoir tes belles couleurs d'autrefois ! Ah ! j'ai eu bien de l'inquiétude à ton sujet, mon enfant. Je ne dormais pas ! C'est que tu me tiens au cœur, mon garçon.

— Le premier, je t'ai reçu dans ce monde et je t'ai admiré dès le premier coup d'œil jeté sur ta petite personne. Tu étais très fort et très pétulant déjà ; je pariais alors qu'étant bâti, comme tu l'étais, tu devais aller jusqu'à cent ans sans broncher... Et tu comprends, je ne voulais pas perdre mon pari ?

Dam ! mon ami ? dit le bon docteur.

Puis branlant tristement la tête :

— Ce n'est pas ici bas où je pourrais toucher ma gageure ! je me fais bien vieux et ce sera dans l'autre monde, que ton père me la paiera.

J'embrassais mon vieil ami ;

— Nous vous soignerons à notre tour, cher Docteur, pour vous garder longtemps encore parmi nous. La plupart de vos clients sont pour vous des amis, vous le savez bien.

— Oui, dit Marmon, mais vois-tu Robert, si la terre était peuplée de bonnes âmes, comme celles des amis dont tu parles, je ne voudrais jamais la quitter. Mais pour le médecin plus que pour tout autre, les hommes se montrent qu'ils sont, non tels qu'ils paraissent à tout le monde. — Aussi que de dégoûts et de mépris accumulés dans mon cœur... Je me méprise moi-même de n'avoir plus l'énergie de réagir en certaines circonstances ou de fuir en une solitude le contact des méchants, surtout des hypocrites...

Le bon docteur était ému, sa belle figure reprenait l'expression d'amertume que j'y avais constaté durant notre visite nocturne,..

Je tâchais de le distraire en donnant une autre direction à la conversation ; puis je le quittais en lui faisant promettre de venir dîner avec nous le lendemain.

Après quelques autres visites insignifiantes, je rentrai chez moi. Le temps était gris, la température orageuse ; je m'allongeais commodément sur mon canapé et j'ouvris un des derniers livres reçus : *Comment on devient Mage*, du Sâr Peladan. — J'avais déjà lu plusieurs ouvrages de cet auteur que j'apprécie beaucoup, malgré les nombreuses critiques que je pouvais lui faire pour son intransigeance au sujet de quelques personnalités et localités, qu'il stigmatise avec la sainte fureur des prophètes de Jéhovah, ce dieu jaloux et prompt à la colère. A part cette manie, l'œuvre du très jeune maître est pleine de lumineux enseignements ; il faut seulement prendre la précaution de mettre sous clef les trois quarts de ses productions, si l'on a des enfants ou une jeune femme. Peut-être arriverons-nous un jour à une ère de pureté assez grande pour que la beauté de certaines de ses descriptions puisse être admirée dans leurs expressions naturalistes.

Le soir venu accoudé à ma fenêtre, j'attendais que l'heure fut venue de me mettre au lit, afin de me dégager.— En attendant ce moment, je regardais l'amoncellement des nuages à l'horizon, les éclairs lointains qui annonçaient un orage imminent, enfin un coup de tonnerre strident préluda.

J'allais fermer ma fenêtre quand je vis soudain à trois cents mètres environ, une sorte de forme indécise qui semblait lutter avec une infinité d'autres formes de grosseur différente. Je crus d'abord que ce n'était qu'un effet d'optique, toutefois j'examinais curieusement le va-et-vient de ces formes vagues et indécises, et comme enchevêtrées ; mais voilà que dans une poussée plus vigoureuse, la première forme perçue, rejeta loin d'elle les autres et à ma profonde stupeur, je vis que c'était celle d'Henry qui suivie à distance de ses antagonistes,descendait rapidement vers moi; en une seconde il fut devant moi, dans ma chambre.

— Ferme vite ta fenêtre, me dit-il, et aussitôt après, « Mon cher Robert dit-il, il est inutile que tu te dégages cette nuit, tes sens internes développés nous permettent de causer ensemble comme dans l'état de veille, nous ne pourrons que difficilement étudier par le temps qu'il fait ce soir nos concitoyens, peu ou prou les hommes qui possèdent un embryon de conscience éprouvent lorsque le tonnerre gronde une sorte de crainte superstitieuse qui les fait se voiler à eux-mêmes, leurs penchants et leurs vices habituels,les uns pensent qu'il y a bien peut-être une puissance quelque part à qui ils auront à faire après leur mort et que ladite puissance est formidable, puisqu'elle a le tonnerre en main ; d'autres sont submergés dans toutes leurs facultés pensantes et sentantes par la peur d'une mort soudaine ; ce sont alors des espèces d'animaux tremblants...

— Il faut laisser les uns et les autres à leur effarements. — Nous allons en profiter pour nous instruire et je te donnerai quelques éclaircissements dont tu as besoin.

(A suivre). M. A. B.

BIBLIOGRAPHIE

Tous nos lecteurs ou presque tous connaissent le charmant poète Esotériste qui se nomme JEAN PAUL CLARENS ; le disciple de l'illustre, si non du célèbre Strada, un des plus profonds penseurs contemporains.

Nous avons reçu il y a quelque temps déjà de cet ancien Barde réincarné deux ravissants volumes tant au point de vue littéraire qu'au point de vue typographique.

L'un est un volume en vers (1), nous en parlerons ultérieurement et nous en donnerons quelques extraits ; l'autre est un volume de prose poétique plus harmonieux et plus rythmée que le vers même, il porte comme titre : TÊTE ET CŒUR (2).

Ce volume n'est pas seulement l'œuvre d'un artiste, d'un poète qui laisse errer son esprit comme un papillon de fleurs en fleurs, c'est encore et surtout l'œuvre d'un philosophe, d'un profond penseur.

De la méthode dans le classement de pièces de ce volume, il n'en faut point chercher, c'est comme le dit le poète lui-même à la Comtesse Diane à qui il dédie son livre « une gerbe à peine liée de souvenirs, de pensées, de sensations et de rêves. »

Mais combien belle et substancielle cette gerbe; elle nous montre des récits d'une page ou deux qui sont tantôt des pastels, des aquarelles, des fusains ou des eaux fortes, mais toujours de véritables perles, du plus bel Orient. Pour donner une idée juste de ce beau livre, il nous faudrait la plume et la pensée de l'auteur, n'ayant ni l'une ni l'autre, nous donnerons quelques lignes prises ça et là au hasard pour suppléer à notre insuffisance.

Ainsi page 3 nous lisons : « Oui mon cœur est fait pour l'infini et pour l'infini seul... Et je son-

(1) *L'Eternelle Douleur*, in-12, Paris, Ollendorff, rue de Richelieu. — La bonne administration des postes nous a remis ce volume absolument imbibé d'huile et rien à dire ni à faire. Voilà pourquoi nous avons toujours combattu les monopoles de l'Etat.

(2) Un volume in-12, Paris, Ollendorff, éditeur.

ge au bruit berceur du flot qui chante sous le soleil étincelant, à la marée formidable des Mondes qui roule dans l'Eternelle Etendue son flux où s'élaborent aussi les Ames intarissables virtuoses de la divine harmonie. — Et ces pensées page 6 : « Nous sommes l'embryon. nous sommes la chenille, mais la chrysalide aussi.

« Le Mal, c'est la Nuit, la vie inférieure l'animalité, le labeur obscur de l'Evolution...

« Le Bien c'est la Lumière, la vie supérieure. la pureté idéale, l'océan d'azur où le papillon libre enfin des gangues matérielles, monte radieux et diapré.

Et page 20 : « Mais, si la vie n'est qu'une illusion et un mensonge qui passe comme la fulgurance de l'éclair, l'homme ne vaut que par la pensée qui lui permet de sortir de ce monde misérable et vain en le transportant en pleine vie divine.

« O mon cœur, cesse donc de te répandre au dehors, de te disséminer dans les choses. Abime-toi dans l'extase, parce que l'extase supprime l'activité mauvaise, la pensée stérile, le moi insatiable et emporte l'âme au sein de Dieu pour la plonger dans l'océan de l'unité !... »

Voici maintenant page 34, une ravissante et fraîche aquarelle.

« Dans les bouleaux nimbés de leurs feuilles naissantes, au bord du ruisseau jaseur roucoulent des tourterelles et leur ramage semble un doux psaume d'amour.

« Sur la prairie, où courent des bandes de scabieuses et de boutons d'or, les génisses paissent ou reposent majestueuses et tranquilles. Il semble que sous leurs paupières micloses, il passe comme un songe vague, perpétuellement inachevé, où flottent les douceurs sereines de la vie d'instinct.

« Sur une pierre un lézard se chauffe au soleil.

« Des martinets zébrent l'azur de leurs lacis gracieux en chantant la joie de vivre.

« Et je suis profondément troublé par la placidité des êtres et des choses.

« Le rocher, la plante, l'animal sont donc heureux, quand l'homme souffre.

« Oh ! pourquoi cet inquiétant mystère ?

« Pour te faire comprendre que l'homme serait la plus misérable des créatures s'il n'était immortel. »

Et tout le long du volume, ce sont des telles pages : grâce, poésie, musique et philosophie mêlées.

Il nous faut malheureusement nous borner, car tout le volume serait à citer, cependant nous ne pouvons pas ne pas donner ce qui suit ;

« Crois ou meurs ! Voilà le cri formidable de toutes les religions, cri strident qui se répercute en lugubres échos dans la nuit de l'Histoire éclairée par la lueur sinistre des bûchers.

« Quand donc l'homme comprendra-t-il qu'il doit être homme ?

« Quand donc sentira-t-il qu'il doit penser par lui-même ; que Dieu, c'est l'Intelligence, la Puissance et la Lumière, qu'il appartient à tous et non pas à quelques-uns qui en trafiquent honteusement et l'enferment dans l'imbécillité de leurs formules dogmatiques ; qu'enfin, Il n'est pas la Violence ou l'Hypocrisie mais seulement la Justice et la Bonté. (p. 57)

Voici quelques lignes de la page 104 que nous livrons à la méditation de nos chers lecteurs :

« D'absurdes et troublantes réminiscences s'agitent sourdement en moi. Il me semble que j'ai été pierre, plante, animal, avant d'arriver à ce dégré de conscience que l'on appelle l'Humanité (1).

« Mystérieux dessous de la Vie qui percera vos voiles et descendra dans vos abimes? Par instant, je crois entendre rugir en moi le fauve et tressaillir les plus monstrueux appétits.

« Comment connaîtrais-je les hideurs de la vie inférieure, si je ne l'avais pas traversée ? Et dois-je m'enorgueillir de ce que nous appelons notre intelligence, qui n'est peut-être que l'Ignorance et les Ténébres comparée seulement à celle des êtres surhumains aussi nombreux dans la série ascendante des Mondes que les êtres inférieurs dans les gouffres de l'Evolution Originelle. »

Nous conclurons en disant, lisez ce beau livre ésotérique et spiritualiste de Jean Paul Clarens. méditez-le, amis lecteurs, et vous nous conserverez certainement dans le cœur, de la gratitude de vous l'avoir signalé ! E. B.

(1) Gérard de Nerval, un grand occultiste totalement inconnu comme tel, se rappelait avoir été « lansquenet du Connétable de Bourbon et chien de berger sous Henri II pour expier le sac de Rome » Mario Proth, *Les Vagabonds*, page 218, un vol. in-12, Paris, Michel Lévy, 1865. — Ce livre de Mario Proth est un des plus remarquables de notre littérature contemporaine.

TABLE DES SOMMAIRES

de « La Cvriosité »

SÉRIE **VI**e, DU NUMÉRO **126 à 150**

FIN DE LA TABLE

LA PSYCHOLOGIE
DEVANT LA SCIENCE & LES SAVANTS

par Ernest BOSC

Un vol. in-18 de XVIII — 300 pages... Prix : **3 fr. 50**

Ce volume traite de l'Od, du Fluide odique, de la Polarité, du Fluide astral, du Magnétisme, de l'Hypnose, de la Force psychique, de la Clairevue, Clairaudience des médiums, de l'Extériorisation ; de la Magie, Goétie, Occultisme.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE
LA DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

4 vol. grand in-8° jésus d'environ 550 à 600 pages chacun, et contenant environ 4,000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. — Paris, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, 1879-1880 ; 2e édition, 1882-1883.................................... Prix : **120** fr.

ISIS DÉVOILÉE
L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

par Ernest BOSC

Un volume in-8 de 300 pages avec portrait de l'auteur. Prix................................ **4** fr.

DICTIONNAIRE DE L'ART
DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBELOT

par Ernest BOSC

Un vol. grand in-8 jésus, illustré de 700 gravures intercallées dans le texte, 35 planches en noir et 4 couleurs.

LA CVRIOSITÉ
JOURNAL DE L'OCCULTISME SCIENTIFIQUE

46, Rue de France, 46 — à NICE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (nom et prénoms) : ....

demeurant (adresse complète) : ....

déclare m'abonner à la nouvelle série de La Curiosité, *allant du numéro 151 à 175, c'est-à-dire à 25 numéros.*

Ci inclus le prix de mon abonnement en un mandat de **5 francs** *sur la poste* **(6 francs** *pour l'étranger).*

Signature lisible : ....

et Adresse : ....

Détacher, plier en deux ce bulletin et le mettre sous enveloppe affranchie à **15 cent.** pour la France et **25 cent.** pour l'Etranger et l'adresser au Directeur du journal *La Curiosité*, 46, rue de France, à Nice.

Vient de paraître

DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME
d'Occultisme et de Psychologie

OU

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE OCCULTE

PAR

Ernest BOSC

2 volumes in-18, de 450 pages environ chaque, illustrés de gravures intercalées dans le texte et d'un portrait de l'auteur.

Prix : 12 francs les deux volumes

CHAMUEL, Editeur

79, Faubourg Poissonnière, 79

PARIS

On reçoit également les demandes au Journal La Curiosité 46, rue de France, à NICE.

De la Vivisection. — *Etude physiologique, psychologique et sociologique. — Histoire, vivisection et science. — Expériences monstrueuses, crimes et infamies, découvertes de Pasteur, droit et science, philosophie morale*, in-16 : **2** fr.

FIRMIN-DIDOT, éditeurs, 56, rue Jacob. — PARIS

HISTOIRE NATIONALE des GAULOIS
Sous Vercingétorix

par Ernest BOSC et L. BONNEMÈRE

Une volume in-8 de XVI - 456 pages, illustré de 158 vignettes intercalées dans le texte ou hors texte.

ADDHA-NARI
L'OCCULTISME DANS L'INDE ANTIQUE

par Ernest BOSC

Un vol. in-8 de 360 pages avec figres... Prix : **4** fr.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHÉOLOGIE
et des Antiquités chez les divers peuples

par Ernest BOSC

Un volume petit in-8, illustré de 450 gravures intercalées dans le texte.......................... Prix : **8** fr.

TRAITÉ DU HASCHICH
et autres Substances Psychiques

Un volume in-18... Prix : **3** fr.

CHAMUEL, éditeur

LA CHIROMANCIE MÉDICINALE
Traité de la Physionomie

par Philippe MAY de Franconie

avec Avant-Propos et une Chiromancie synthétique

par Ernest BOSC

Un volume in-18 avec figures..... Prix : **3** fr.

Tous les ouvrages ci-dessus sont en vente à Paris :

Chez Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel.
» Paul Vigot, 10, rue Monsieur le Prince.
» Bailly, 11, Chaussée d'Antin.
Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.
Librairie des Sciences Psychologiques, 12, rue du Sommerard.
Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph.
Baillieu, librairie, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.